

RECENSION DE FRANCESCO CALLEGARO ET JING XIE (DIR.), *LE SOCIAL À L'ESPRIT. DIALOGUES AVEC VINCENT DESCOMBES*

Francesco Callegaro et Jing Xie, (dir.), *Le Social à l'esprit. Dialogues avec Vincent Descombes*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2020.

Marc Pavlopoulos
(Université Paris Nanterre)

Il est quelques philosophes majeurs vivant en France en 2021, de la stature des classiques. L'un d'eux est Vincent Descombes. C'est une chance de l'avoir parmi nous, et c'est cette chance qu'entend saisir le collectif *Le Social à l'esprit*. Ce n'est pas le premier volume de discussions avec Descombes, mais c'est la première fois qu'une telle entreprise place clairement au centre de la pensée de Descombes sa philosophie sociale et défend en conséquence un compagnonnage entre philosophie et sciences humaines. Il s'agit bien de dialogues : chaque contribution est suivie d'une réponse de Descombes et le livre se conclut sur un riche échange entre Vincent Descombes, Étienne Balibar et Charles Taylor autour de l'identité individuelle et des identités collectives. En ouverture, la très claire et pédagogique introduction à la philosophie sociale de Descombes par Alain Ehrenberg, Irène Théry et Philippe Urfalino sera utile aux chercheurs et aux étudiants, en philosophie et en sciences sociales. L'ensemble tient autant du *reader* que des actes de colloque et l'écriture est sans faux-semblants ; ainsi Descombes en réponse rappelle-t-il celles de ses thèses qu'il estime établies mais énonce aussi ses questions irrésolues. Ce collectif livre comme un instantané d'une philosophie se faisant en effet en dialogues.

L'esprit, les institutions douces et la politique

Vincent Descombes est surtout connu et reconnu pour sa philosophie de l'esprit. Des *Disputes de l'esprit*, qui réunissent *La Denrée mentale* et *Les Institutions du sens*, on retient souvent la réfutation du mentalisme. Cette réfutation fut sans doute salutaire au mitan des années 1990, lorsqu'un cognitivisme triomphant filait lourdement la métaphore de l'ordinateur autour du cerveau-esprit humain. Mais ce versant négatif des deux livres n'était pas neuf. Descombes transmettait et adaptait au contexte français de l'époque les précédents dont il a renouvelé l'exégèse : la pensée du second Wittgenstein et surtout, celle d'Elizabeth Anscombe. Le centre des *Disputes de l'esprit* était déjà ailleurs ; elles faisaient fond sur une philosophie sociale dont on serait bien en peine de trouver des linéaments dans les écrits de Wittgenstein. Résolument holiste, Descombes procédait à une critique ravageuse de l'anthropologie structurale de Lévi-Strauss, sous laquelle se profilait un retour assumé à une version non moins structurale du fait social total de Durkheim et de Mauss. Dans les dialogues de 2020, les disputes de l'esprit ne livrent plus que des introductions à la philosophie sociale : chapitre que les circonstances de la vie des idées ont conduit son auteur à placer biographiquement au milieu de son œuvre – la philosophie de l'esprit reprend ici sa place – annexe.

On situe volontiers la philosophie sociale au carrefour de la philosophie de l'esprit et de la philosophie politique. Le volume montre qu'elle est plutôt comme la place centrale d'une ville. De même que pour Anscombe il n'y a de philosophie morale intelligible que précédée d'une philosophie de l'action, de même pour Descombes la philosophie sociale

est un préalable indispensable à la philosophie politique. Quant à l'esprit humain, ce n'est qu'une des formes de la vie sociale – comme une rue secondaire, très fréquentée des philosophes. Élise Marrou situe précisément le cœur de la philosophie de l'esprit de Descombes : là où l'externalisme du mental des années 1980-1990, celui d'Hilary Putnam ou de Tyler Burge, indexe le contenu des états mentaux sur l'environnement naturel davantage que sur l'environnement social, Descombes soutient que la possibilité même d'une pensée individuelle dépend d'une structure sociale impersonnelle, qu'il nomme « l'esprit objectif » quand il veut non sans ironie citer Hegel, mais dont le véritable sens est donné par Montesquieu : « l'esprit général ».

Quant à la philosophie politique, on comprend bien qu'elle est une sorte d'acropole encore inapprochable mais visible de partout. Prudence bienvenue, modestie excessive, coquetterie mal placée ? Chacun se fera son idée, mais on sait quel motif est martelé par celui qui a d'abord pensé avec Cornelius Castoriadis : il n'y a pas de moment constituant, il n'y a de commencement ni à la vie sociale ni à la vie politique ; il y a des « institutions douces » (Rousseau) qui sont, et c'est toute la difficulté de la philosophie sociale, des conventions que personne n'a posées. Qui veut réformer les lois doit d'abord réformer les mœurs, or c'est la tâche la plus difficile qui soit (*cf.* le Législateur de Rousseau et la lecture qu'en fait Descombes) : l'impossible figure de l'instituteur du peuple est, aux termes mêmes de Rousseau, l'expression d'un problème, certainement pas sa solution. Néanmoins Bruno Karsenti a assurément vu juste : l'objectif ultime de la pensée de Vincent Descombes est politique. Il faut donc nous armer d'encore un peu de patience.

Pas de philosophie sans sciences humaines, à savoir : pas de sciences humaines sans philosophie

L'autre façon de situer la philosophie sociale de Descombes, c'est bien sûr l'intersection de la philosophie et de l'anthropologie et la sociologie. Les sciences humaines et sociales dont se réclame Descombes ne sont plus de mode : quel sociologue français se réfère encore à Durkheim et à Mauss ? Cyril Lemieux montre que l'éclipse de l'école française de sociologie est un effet d'idéologie : l'idée que l'individu serait la première et éminente réalité sociale commande les méthodologies des écoles de sociologie contemporaines, qu'il s'agisse de l'interactionnisme (Becker, Garfinkel, Goffman) ou de la théorie du sens pratique (Bourdieu). Au risque de schématiser, il y a un individualisme idéologique que l'on pourrait dire de droite, et un autre de gauche. À gauche, la norme sociale est vue comme une contrainte, mais elle ne contraindrait que parce qu'elle serait intériorisée : on trouve ici les théories de la domination consentie, dont le concept bourdieusien d'habitus est l'une des grandes expressions. À droite, la normativité du social est purement et simplement niée. Il n'y aurait que des individus interagissant, produisant malgré eux des régularités sociales comme autant de faux-semblants. C'est contre ce second bouquet de méthodologies que la philosophie sociale de Descombes bataille : le social n'est pas le résultat d'une miraculeuse entente ou mésentente intersubjective, n'en déplaise à Hobbes, au Rousseau du livre I du *Contrat social*, à Habermas et à quasiment toute la phénoménologie depuis Husserl, rien de moins.

Il n'existe rien de tel qu'une pensée présociale, il n'y a d'individus qu'en société. Telles sont les thèses d'entrée de la philosophie sociale de Descombes. La thèse positive est plus difficile à énoncer : nous pensons et agissons dans des catégories, des règles, des structures, des institutions (pour Descombes ces quatre termes sont équivalents

moyennant quelques précautions) qui nous préexistent, au sens où elles sont *impersonnelles*. L'esprit des institutions, autrement dit la société, ce n'est personne, ce n'est pas nous : cela se fait et parfois se dit en nous *sans nous*. On retrouve ici la thèse de *L'Inconscient malgré lui*, livre trop souvent réduit à une lapalissade (« l'inconscient, c'est ce qui échappe »), mais qu'il faut relire à la lumière du *Proust*, comme le montre Pierre-Henri Castel. Il y a un rapport de la pensée de Descombes (ou de Wittgenstein aussi bien) à l'hypothèse freudienne (ou lacanienne aussi bien) : l'inconscient, c'est ce qui de la langue se dit sans nous quand nous agissons et parlons. Mais l'inconscient ne parle pas de nous : il dit la société. Son expression la plus nette est la règle grammaticale au sens de Wittgenstein, mais cette expression-là est encore muette. Pour Wittgenstein, une règle de grammaire n'a littéralement pas de sens, elle ne dit rien. C'est ici que Descombes est autrement plus profond : la grammaire ne fait pas que nous donner un cadre muet de pensée et d'action, elle dit aussi des choses. Il y a un discours des idées comme telles, avant toute personne au sens des trois pronoms et au sens usuel (un sujet humain parlant). Ce discours des idées, c'est, simple traduction, l'idéologie. L'anthropologie de Louis Dumont sous-tend et parachève la thérapeutique de Wittgenstein d'une façon que certainement aucun des deux n'aurait imaginée : Descombes *innove*. En philosophie, c'est suffisamment rare et, disons-le, étonnant pour mériter mieux qu'un hommage : des dialogues.

Dans les clous de la norme, la liberté

Le moindre adversaire de la philosophie sociale de Descombes est Pierre Bourdieu. Bourdieu confondrait la règle et la coercition, par exemple lorsqu'il fait de la violence symbolique un concept sociologique, justement pour expliquer en quoi la règle du dominant ne contraint pas. Selon Descombes, il importe de mesurer d'abord que « la force de la règle » (Bouveresse) est uniquement normative : la règle n'est pas un biais de domination, mais l'expression d'un d'accord dans les pratiques ; elle oblige sans contraindre. Descombes est ici tout autant fidèle à Durkheim qu'à Rousseau et à Montesquieu. Ce n'est jamais le sujet qui pose la règle, il ne fait que l'accepter, y consentir. C'est ici qu'a lieu la divergence avec Bourdieu. Descombes propose une refonte complète du concept kantien, mais d'inspiration rousseauiste, d'autonomie. L'autonomie n'est pas la capacité à suivre des lois qu'on aurait soi-même posées. L'agent autonome est celui qui a intériorisé la règle, celui-là même que Bourdieu juge dominé. Descombes demeure d'accord que l'agent qui intériorise la règle la reproduit, c'est-à-dire la diffuse et la transmet, mais il le fait librement. On retrouve l'idée des Lumières qui fut pourtant dite par Kant (*Qu'est-ce que les Lumières ?*) : l'autonomie commence lorsque l'on n'a plus besoin de maître pour bien faire. Mais savoir-faire n'est pas un choix : c'est une décision rationnelle. L'illusion du libre-arbitre évacuée, on retrouve quelque chose comme la conception ancienne de la liberté, mais pour les modernes.

Même un grand sociologue pleinement au fait des avancées de l'école française est donc victime de l'idéologie individualiste qui, malgré nous, nous anime. Car que confond Bourdieu ? Il pense que la règle n'a de force que par l'individu, et donc que l'individu doit en quelque sorte se contraindre lui-même pour s'incliner devant la règle ; d'où la notion de violence symbolique, comme une usurpation insidieuse et illégitime de la seule volonté qui vaille, celle de l'agent. Mais non. Don Juan dit croire que deux et deux font quatre, mais il sait qu'il n'y a là nulle matière à croyance ; ni, et tout autant, s'incliner devant les puissants, se tenir debout quand son supérieur est assis, etc. C'est la règle qui m'oblige,

car c'est ainsi qu'on additionne, c'est ainsi qu'on salue les puissants, c'est ainsi qu'on se comporte devant son supérieur. La notion de violence symbolique est ce que Blaise Pascal appelle une pensée de demi-habile. La règle dit comment je peux, non comment je dois, parler à mon supérieur ; pour lui parler en effet il faut encore que je le décide. C'est donc bien mon supérieur et non la règle qui me donne des ordres. Penser autrement conduit à se demander comment on pourrait se donner un ordre à soi-même, et c'est à cette semblance de question que veut répondre l'idée de violence symbolique. L'idée de domination acceptée ou consentie confond deux niveaux, celui de l'institution et celui de l'individu, le comment faire et la décision de faire, et Bourdieu se voit sur ce point, mais non sur tous, renvoyé dos-à-dos avec La Boétie.

Ce dont on ne peut parler, faut-il le taire ?

Il n'est pas temps de rendre compte de tous les thèmes discutés dans ce livre, dont la nébuleuse de questions que Descombes a voulu débrouiller il y a bientôt dix ans sous le titre des *Embarras de l'identité*. Là encore les circonstances ont commandé, on ne le voit que trop à l'heure des « séparatismes », des revendications « identitaires » et autres étranges vocables (« islamogauchisme » étant le dernier en date) qui ne sont pas que prétextes à vaines disputes de moins en moins théoriques : ils ont aussi des effets bien réels. Assurément le philosophe n'est ni roi ni gardien, mais citoyen, et c'est parce qu'il pense tranquillement que Vincent Descombes est un penseur de l'urgence, la vraie : l'urgence sociale. Ne le hâtons pas vers la politique, elle est déjà là.